



SEM AINE

# Nicolas Rubinstein Le Projet Télémachus

Centre d'art Sébastien, Saint-Cyr-sur-Mer  
et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

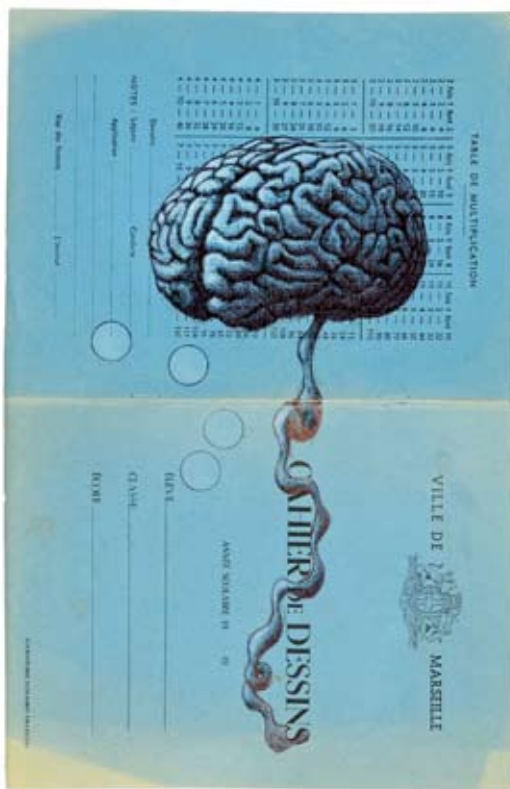
UL  
S  
S  
E  
S

FR

Le projet Ulysses, coordonné par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, associe quarante-cinq structures et collectivités qui offrent une proposition artistique pluridisciplinaire de qualité internationale sur l'ensemble de l'année 2013. Formidable réservoir d'imaginaire, le voyage d'Ulysse permet d'envisager différentes formes d'écritures artistiques, d'aborder des notions fondamentales et finalement d'investir des espaces aux caractères très différents. Le projet se présente ainsi comme un itinéraire qui participe d'une découverte de l'art contemporain dans ses multiples attitudes à travers celle d'un territoire singulier, le territoire de Marseille-Provence 2013.

EN

The Ulysses project, coordinated by the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, encompasses 45 structures and local authorities offering a multi-disciplinary art proposition of international quality throughout 2013. Ulysses's odyssey, a tremendous reservoir of imagination, makes it possible to envisage different forms of artistic writing, broach basic ideas, and lastly make use of spaces of very different kinds. The project is thus presented like an itinerary which is part and parcel of a discovery of contemporary art in its many different stances, through that of a particular territory: Marseille-Provence 2013.



COUVERTURE / COVER

*Le Projet Télémachus*, travail en cours à l'atelier – work in progress in the studio, 2012.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

*Le Projet Télémachus*, préfiguration – prefiguration, 2012.

CI-DESSUS / ABOVE

*Cerveau*, 2011, stylo-bille et typex sur couverture de cahier d'écolier – ballpoint pen and Typex on school notebook cover, 34 x 22 cm.

Exposition – Exhibition

27.01 – 14.04.2013  
*Nicolas Rubinstein, Le Projet Télémachus*  
Centre d'art Sébastien, 12, boulevard Jean-Jaurès, 83270 Saint-Cyr-sur-Mer. Du mercredi au dimanche, de 9h à 12h et de 14h à 18h – Wednesday to Sunday from 9 to 12 am and 2 to 6 pm.

Commissaire – Curator :  
Pascal Neveux assisté de Karina Bianchi en collaboration avec Hélène Gimenes.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.

Semaine hors-série Ulysses n° 03  
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain.  
Publié par – published by Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.  
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.  
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67  
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director  
Gwénola Ménou  
Conception graphique – Graphic design  
Alt studio, Bruxelles  
Réalisation – Production  
Laurent Bourderon  
Corrections  
Virginie Guiramand  
Traductions – Translations  
Simon Pleasance & Fronza Woods  
Photogravure – Photoengraving  
Terre Neuve, Arles  
Impression  
XL Print, Saint-Étienne  
Papier – Paper  
Imagine Silk 130g/m<sup>2</sup>  
Crédits photos – Photographic credits  
L'artiste, le Frac, Martin Fraudreau  
Diffusion – Distribution  
Les Presses du réel, Dijon

© l'artiste pour les œuvres, l'auteur pour les textes, Analogues pour la présente édition.  
© the artist for the works, the author for the texts, Analogues for this edition.

Semaine, revue hebdomadaire pour l'art contemporain.  
Abonnement annuel – Annual subscription  
3 volumes, 62 €.  
Prix unitaire – price per issue 4 €  
Dépôt légal janvier 2013  
Issn 1766-6465

Semaine Ulysses, no.03

FR

À Saint-Cyr-sur-Mer, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et la mairie s'associent pour produire et présenter une œuvre de Nicolas Rubinstein intitulée *Le Projet Télémachus*. Cette installation traite de la présence d'Ulysse dans son absence même et s'intéresse à la figure de Télémaque, le fils du héros, qui se sent porteur des valeurs en l'absence de son père et qui devra aller au bout de l'histoire de ses parents pour construire la sienne. Servie par une scénographie se développant sur deux salles contiguës et mettant en scène une multitude de cerveaux, un piano et des mâchoires de requin, cette installation se veut une réflexion sur la transmission, les histoires familiales, le passage à la réalisation de soi...

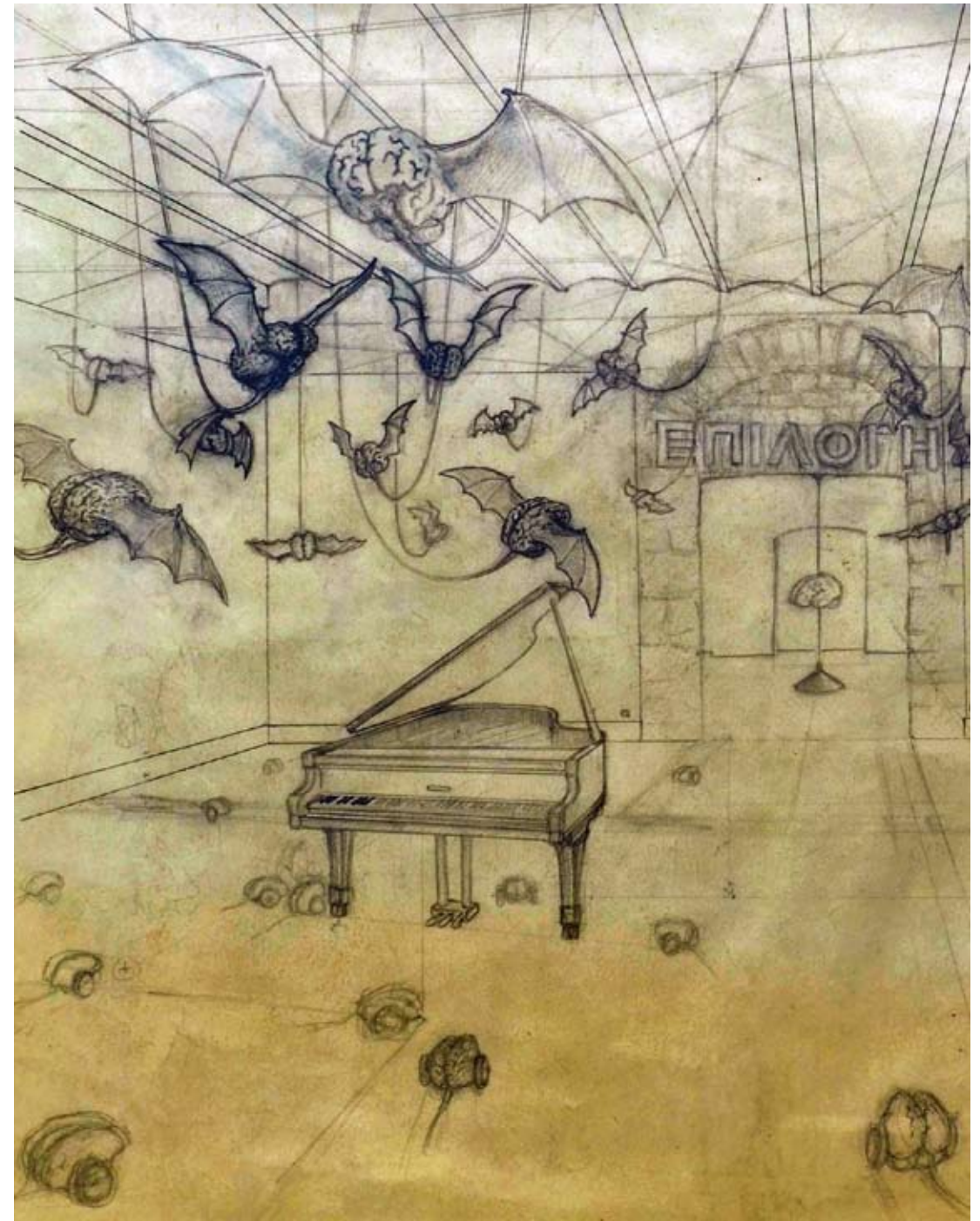
EN

At Saint-Cyr-sur-Mer, the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur and the town hall are joining forces to produce and present a work by Nicolas Rubinstein titled *The Telemachus Project*. This installation involves the presence of Ulysses in his very absence and concerns the figure of Telemachus, son of the hero who feels he is a vehicle of values in his father's absence, and who will have to go to the end of his parents' story in order to construct his own. Using a set which develops in two adjoining rooms, and presenting a host of brains, a piano and shark's jaws, this installation is intended as a way of thinking about transmission, family stories, and the passage to self-realization...

## TELL A MAN...

Nicolas Rubinstein investit deux salles et crée une scénographie sculpturale inquiétante dans le cadre du projet Ulysse de Marseille-Provence 2013. Bipartite, comme les deux hémisphères d'un cerveau, l'exposition fait corps avec le mythe de Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope. L'artiste s'empare de la fable et se l'approprie pour inventer, à partir d'un mythe, une expérience intime. Ce sera celle du passage à l'âge d'homme, de la multitude à l'un, qui s'accomplit. Cela au risque de la méprise, celle d'envisager l'ensemble comme un décor de cinéma ou une installation de musée d'histoire naturelle. Dans une première salle, des cerveaux volants et roulants (environ soixante de chaque espèce), investissent le sol et le plafond. Les uns, suspendus par un système de cordes rouges, semblent une nuée de chauves-souris. Munies d'ailes et d'une queue de rat, les cervelles se tiennent en suspension au niveau supérieur de la salle. Au niveau terrestre, l'autre moitié de ce qui semble être une compagnie armée se dirige vers un piano à queue. Celui-ci est placé dans l'axe du passage conduisant à la deuxième salle. Sur le linteau, sont inscrites en grec les lettres du mot « CHOIX ». Dans la deuxième pièce, un énorme cerveau est suspendu sur un axe vertical. Il est placé au centre d'un dispositif comprenant quatre colonnes formées de poutres posées sur des bases cubiques. Entre les deux colonnes latérales par rapport à l'entrée de la salle, des câbles tendus selon un réseau méandreux maintiennent une forme ovoïde ouverte. Placées à hauteur

d'yeux, les mâchoires de requin sont placées de part et d'autre de l'organe géant suspendu. L'attaque des cerveaux volants conjuguée à celle des chariots-cerveaux semble échappée de malles et d'une armoire ancienne, pourtant ceinturées par des sangles. Une porte a cédé en partie sous les poussées des entités composites. Réalisés dans l'atelier de Nicolas Rubinstein à Marseille, les éléments de *Télémachus* sont des objets de décor qui composent un ensemble sculptural. Séparément, sont-ils encore des sculptures ? Est-on dans un « train fantôme » ? L'artiste joue avec les codes spectaculaires et imaginaires. Le savoir-faire de Rubinstein lui permet de fabriquer des modèles réduits et maquettes selon les procédés utilisés pour les effets spéciaux au cinéma, avant l'apparition et la diffusion des trucages numériques. Il travaille en équipe, et son atelier est un lieu centrifuge pour l'élaboration de ces œuvres. Les moments d'invention et de production semblent suivre les phases d'un travail scientifique. De la recherche au croquis d'observation réaliste à la construction, les phases suivent une logique expérimentale. Celle-ci mène, hors atelier, c'est-à-dire dans l'*in situ* du centre d'art Sébastien de Saint Cyr sur Mer, à une expérience partagée avec un public contingent. Cette contingence du public provient d'une impression d'image arrêtée, un « freeze », dit-on en cinéma ou vidéo, un arrêt sur image qui déclare la suspension du temps, du drame. C'est-à-dire que l'œuvre semble exister de tout temps, d'avant et après le public, qu'elle n'en dépend pas en quelque sorte. Cette expérience est celle de l'inquiétante étrangeté, lorsqu'au détour d'un miroir on perçoit sa propre image, à la fois familière et étrangère. Il en va d'un phénomène lié à la ressemblance et à la reconnaissance, qualités produites par l'extrême réalisme, voire vérisme, des réalisations plastiques et par la mise en scène d'objets quotidiens. Une vraie armoire bretonne et un vrai piano légèrement désaccordé, de vraies mâchoires de requins et de vraies



Dessin d'étude de l'installation, détail, crayon sur papier – preliminary drawing of the installation, detail, pencil on paper, 2012, 42 x 50 cm.



*Piece of Brain R7*, 2011, impression laser, crayon et aquarelle sur papier – laser print, pencil and watercolour on paper, 20 x 20 cm.

malles ponctuent l'installation. Les cerveaux sont moulés en résine de polyuréthane et répondent à la technique du « ton local » utilisée en modélisme, tandis que les roues de chars romains sont fabriquées de la même manière et peintes « couleur bronze ». Ces techniques rassemblent à la fois un savoir-faire issu du décor de cinéma et un mode opératoire sculptural, ici au service d'une illusion. La fascination et la stupeur proviennent non pas de la bizarrerie, mais plutôt du rapport d'échelle, c'est-à-dire de la mise en scène qui produit un effet de réel. On pourrait penser au « train fantôme » et à l'attente de frayeur produite par le spectacle grand-guignolesque, en partie à l'épreuve ici. Néanmoins, et c'est en cela que *Télémachus* fait œuvre et non pas attraction foraine, c'est tout l'écart entre le vraisemblable et le curieux qui mesure une expérience artistique. Pourquoi avoir choisi le cerveau pour faire figure dans cet espace ? Quelle projection peut-on induire sur un organe interne, quelle autopsie ? S'agit-il d'une invitation à un voyage intérieur, véritablement d'une introspection (auto-psy) que Nicolas Rubinstein propose ? Ces moulages peints ne visent pas tant à imiter les apparences qu'à présentifier l'invisible, l'impalpable mais pourtant ressenti : cerveau, âme, mémoire, tout ce qui est incorporé et fait de nous des hommes. Dans leur concret singulier, ces organes volants et roulants parlent d'un monde hybride, celui des temps où hommes et dieux vivaient ensemble, celui d'un temps cyclique qui s'oppose à notre présent permanent.

Le processus de mimétisme et de rejet en jeu ici est similaire à celui du passage à l'âge d'homme, tel qu'il est raconté dans l'histoire de Télémaque, fils d'Ulysse. Celui-ci reste auprès de sa mère Pénélope et fait fuir les prétendants dans l'attente du retour de son père, Ulysse, qu'il ira chercher et qu'il aidera à massacrer les candidats au trône. Après avoir vaincu les nuées de lobes volants et roulants qui semblent attaquer le piano, tout se rassemble dans un unique organe. On verrait facilement une métaphore d'une scène originelle

aussi, tant la multitude de petits cerveaux à queues évoque les spermatozoïdes attirés par le corps massif de l'ovule. Ici, plusieurs métaphores sont à l'œuvre, et la symbolique facile à décrypter. Il s'agira non pas tant de connaître la fin de l'histoire, déjà immémoriale, mais d'expérimenter un espace temps qui crée du lien avec un passé commun, de faire histoire. Le passage à l'âge d'homme passe par cette rupture avec l'illusion et l'affrontement avec la mélancolie, qui laisse dans traces comme un réseau de lignes sur une carte.

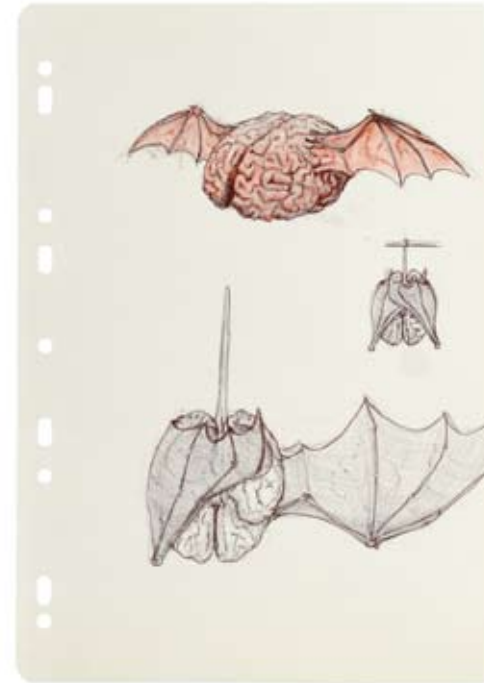
Nicolas Rubinstein, par son humour acéré, provoque des incises dans l'imagerie stéréotypée par le spectacle et permet un temps de retrait, après la stupeur, qui sont autant d'accrocs dans la voile des illusions. Les faux-semblants, les objets échelle 1 ou échelle 20, construisent un décor qui se révèle comme un territoire bien réel, celui de l'imaginaire, du mouvement entre les simulacres, dont le visiteur devient acteur amusé. *L'homo spectator* se retourne sur le chemin parcouru et éclate d'un rire d'*homo ludens*, celui qui continue à aimer les images même lorsqu'il a compris qu'elles étaient artificielles, portant à la fois leur vérité et leur mensonge, fruits naissant sans cesse de cette union des contraires. Combien d'années faut-il pour faire un homme, ou combien de lieux communs, de fables et de mythes faut-il pour construire une psyché ?

MARIE DE BRUGEROLLE

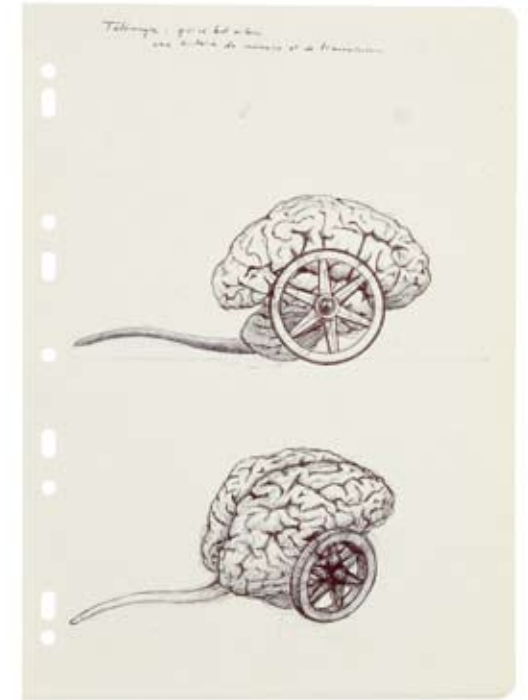
## TELL A MAN ...

Nicolas Rubinstein uses two rooms and creates a disquieting sculptural set as part of the 2013 Marseille-Provence Ulysses project. The two-part show—like the two hemispheres of a brain—involves the myth of Telemachus, son of Ulysses and Penelope. The artist takes the fable and appropriates it to invent a private experience out of a myth. It will be the experience of the passage to the age of man, from the multitude to one, which is achieved. And this at the risk of error, the mistake of seeing the whole like a film set or an installation in a natural history museum. In the first room, flying brains and rolling brains (about sixty of each species) fill the floor and ceiling. Some, hanging from a system of red cords, seem to be a swarm of bats. Complete with wings and rats' tails, the brains are held in mid-air at the upper level of the room. At ground level, the other half of what seems to be an armed company heads towards a grand piano. This latter is set in the axis of the passage leading to the second room. Written in Greek on the lintel are the letters of the word "CHOICE". In the second room, a huge brain is suspended on a vertical axis. It is placed in the middle of an arrangement consisting of four columns formed by beams set on cubic bases. Between the two side columns, in relation to the room's entrance, wires stretched tight in a meandering system hold up an open ovoid shape. Placed at eye level, the shark's jaws are positioned on either side of the gigantic hanging organ. The attack of the flying brains, combined with that of the brain-chariots, seems to have escaped from chests and an old wardrobe, yet held by straps. A door has partly given way to the pushing of the composite entities. The elements of *Telemachus*, produced in Nicolas Rubinstein's studio in Marseille, are set

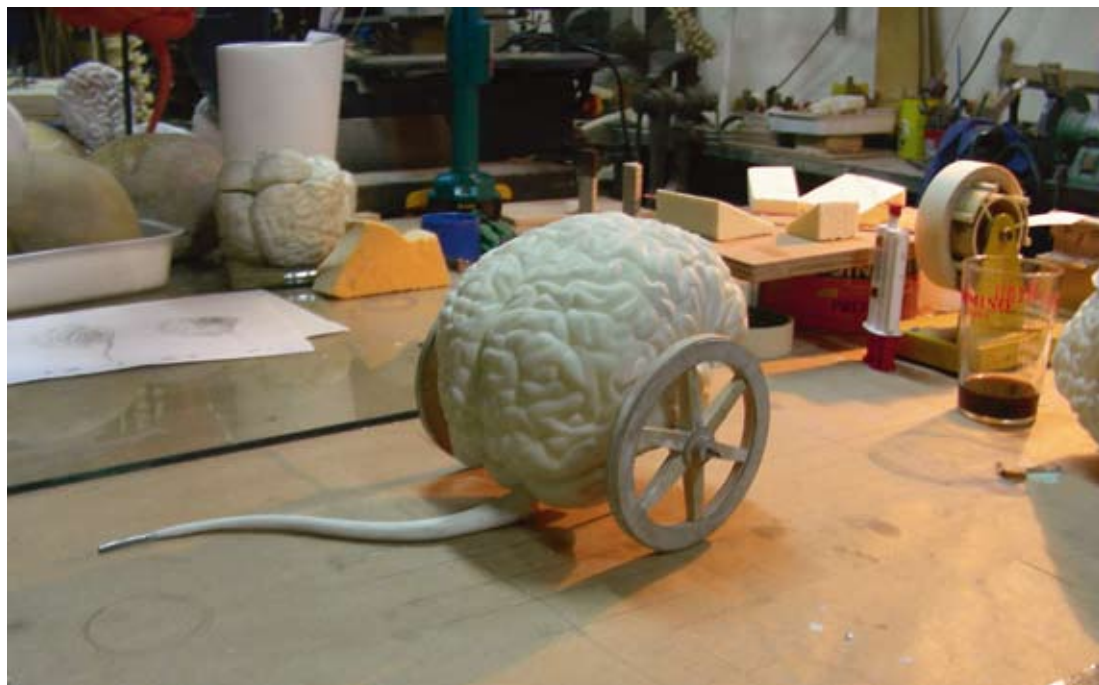
objects—props—which form a sculptural whole. Taken separately, are they still sculptures? Are we on a "ghost train"? The artist plays with spectacular and imaginary codes. Rubinstein's know-how enables him to make scale models and maquettes adopting procedures used for special effects in films, before the appearance and spread of digital tricks. He works with a team and his studio is a centrifugal place in which these pieces are worked out. Moments of invention and production seem to follow the phases of a scientific work. From research to the realist observer sketch to the construction, the phases follow an experimental logic. This in turn leads, outside the studio—which is to say in the *in situ* venue of the Centre d'art Sébastien in Saint Cyr sur Mer—to an experience shared with an incidental public. This contingency on the part of the public comes from the impression of a freeze frame, which declares the suspension of time and drama. Otherwise put, the works seems to exist for all time, before and after the public, and, in a way, it does not depend on it. This experience is one of uncanniness, when, coming upon a mirror, you see your own image, at once familiar and foreign. The same goes for a phenomenon connected with resemblance and recognition, qualities produced by the extreme realism, not to say verism, of visual works, and by the portrayal of everyday objects. A real Breton wardrobe and a real piano, slightly out of tune, real sharks' jaws and real chests all punctuate the installation. The brains are cast in polyurethane resin and tally with the "local tone" technique used in model-making, while the wheels of Roman chariots are made in the same way and painted a "bronze colour". These techniques bring together both an expertise coming from the film set, and a sculptural *modus operandi*, at the beck and call of an illusion. The fascination and amazement come not from the weirdness but rather from the ratio of scales, that is to say, from the presentation which creates an effect of reality. We might think of the "ghost train" and the



Dessin d'étude, stylo-bille et aquarelle sur papier – preliminary drawing, ballpoint pen and watercolour on paper, 2012, 30 x 21 cm.



Dessin d'étude, stylo-bille sur papier – preliminary drawing, ballpoint pen on paper, 2012, 30 x 21 cm.



expectation of fright produced by the gruesome, blood-and-thunder spectacle, partly being tested here. Nevertheless, and this is where *Telemachus* is an opus and not a fairground attraction, it is the whole gap between the probable and the curious which gauges an artistic experience. Why was the brain chosen to feature in this space? What projection can we make on an internal organ, what autopsy? Is this an invitation to an inner journey, truly an (auto-psychological) introspection that Nicolas Rubinstein is proposing? These painted casts are not designed so much to imitate appearances as to presentify the invisible, the impalpable, yet something felt: brain, soul, memory, everything that is incorporated and makes people of us. In their particular tangibility, these flying and rolling organs talk of a hybrid world, the world of those times when people and gods lived together, the world of a cyclical time that contrasts with our permanent present.

The process of mimetism and rejection involved here is like that of the passage to the age of man, as it is told in the story of Telemachus, son of Ulysses. Telemachus stays by his mother Penelope and puts the pretenders to flight as they await the return of his father Ulysses, whom he will go looking for, and whom he will help massacre the candidates for the throne. After vanquishing the swarms of flying and rolling lobes which seem to be attacking the piano, everything is brought together in a sole organ. It would be easy to see a metaphor of an original scene too, so vividly does the host of little brains with tails conjure up spermatozoa attracted by the mighty mass of the ovule. Here, several metaphors are at work and the symbolism is easy to decipher. What will be involved is not so much knowing the end of the tale, already immemorial, as of testing a space/time-frame which creates bonding with a shared past, and making history. The passage to the age of man passes by way of this break with illusion and the confrontation with melancholy, which, in traces, leaves behind something akin to a network of lines on a map.

Through his caustic wit, Nicolas Rubinstein creates interpolated phrases in the imagery that is stereotyped by the spectacle and permits a time of withdrawal, after the astonishment, which are so many rips in the veil of illusions. Pretences, 1:1 or 1:20 objects, construct a décor which is revealed as a thoroughly real territory, that of the imagination, of the movement between simulacra, with the visitor becoming an amused player. *Homo spectator* turns back on the path trodden and bursts out laughing, like *Homo ludens*, the one who goes on liking the images, even when he has realized that they were artificial, conveying both their truth and their falsehood, the outcome forever being created from this union of opposites. How many years does it take to make a man, or how many commonplaces, fables and myths does it take to construct a psyche?

MARIE DE BRUGEROLLE

